

nos
GÉANTS



**GASTON
MIRON (1928-1996)**

Hamza Tabaichount, Laurent Turcot, Simon Édouard Pilon

Gaston Miron. Orateur fougueux à la prose ardente. Homme de convictions et d'engagement. Éveilleur de consciences. Poète de l'amour. Poète national.

« Nous te ferons, terre de Québec
Lit des résurrections
Et des mille fulgurances de nos métamorphoses
De nos levains où lève le futur
De nos volontés sans concessions »

Générique

Né en 1928 à Sainte-Agathe-des-Monts, dans les Laurentides, Gaston Miron vient d'une famille modeste. Son père, Charles-Auguste, est issu d'une lignée d'artisans et sa mère, Jeanne, vient d'une famille de défricheurs. Déjà, avec ces deux mots-là, on pourrait qualifier l'héritage de Miron : artisan du verbe, défricheur de la conscience nationale.

À 10 ans, il découvre que son grand-père est analphabète. Une journée, alors que le jeune Gaston lit, ce dernier lui dit : « Tu sais, moi, je donnerais toute ma vie pour savoir lire et écrire; tu sais, quand on ne sait pas lire ni écrire, on est toujours dans le noir. » Plus tard, Miron dira de cet épisode : « Tout le noir de ces hommes est entré en moi. »

En 1947, après avoir brièvement envisagé la vie religieuse, il s'installe à Montréal. Il fréquente alors les cercles bohèmes de la métropole et cultive la volonté d'écrire. Miron s'initie à la poésie moderne, notamment à travers l'œuvre de Saint-Denys Garneau. Avec quelques amis férus de poésie, il fonde les Éditions de l'Hexagone en 1953, qu'il va diriger pendant trente ans. Cette maison d'édition jouera un rôle de premier plan dans le rayonnement culturel du Québec.

Son premier recueil, *Deux sangs*, paraît la même année. Au cours des décennies suivantes, Gaston Miron publie ici et là des poèmes, produisant peu à peu une œuvre éparse qu'il ne « rapaillera » que 20 ans plus tard.

Pour l'instant, l'heure est à l'engagement. Dans les années 1950, le poète apparaît sur la scène politique fédérale. Animé d'une profonde conscience de classe, il est candidat du Parti social démocratique, l'aile québécoise du futur NPD, où il côtoie Thérèse Casgrain, Michel Chartrand et Jacques Ferron. Miron dira plus tard qu'il est « venu à l'indépendance par la voie du socialisme ».

J'ajouterais qu'il est aussi venu à l'indépendance par la voie de l'anticolonialisme. À l'heure de la libération des peuples, il lit Aimé Césaire, Albert Memmi et Frantz Fanon. Il reconnaît dans leurs écrits la souffrance et la soif d'émancipation de son propre peuple. Il y reconnaît l'aliénation des siens. Aliénation linguistique, surtout.

Au début des années 60, Gaston Miron passe plusieurs mois à Paris. Près de ses origines mais loin de sa patrie, il prend la mesure, en France, de toute la singularité de la culture québécoise. C'est un point tournant. Son œuvre et son engagement politique en seront profondément marqués.

À son retour au Québec, en pleine Révolution tranquille, c'est au sein des mouvements indépendantistes qu'il milite et c'est à la vitalité de la langue française qu'il se voue. Gaston Miron s'engage au Rassemblement pour l'indépendance nationale et au Parti socialiste québécois. On le retrouve aussi au Mouvement pour l'unilinguisme français au Québec et au Front Québec français, dont il est l'un des membres fondateurs. Parallèlement, il publie dans *Parti pris*, une revue socialiste, laïque et indépendantiste qui jouera un rôle majeur dans la redéfinition du nationalisme québécois.

Mais s'il y a une année à retenir dans le parcours de Gaston Miron, c'est bien 1970. Cette année-là, l'euphorie de la fameuse *Nuit de la poésie*, en mars, et les matraques de la crise d'Octobre, au cours de laquelle il est détenu arbitrairement durant 11 jours, galvanisent son engagement social et nationaliste.

Surtout, cette année-là, il publie son œuvre phare, qu'il remaniera sans cesse jusqu'à sa mort : *L'homme rapaillé*. Dans ce monument de la littérature québécoise, Gaston Miron compile ses poèmes, où il se livre au gré des vers sur ses convictions, ses espoirs et ses doutes. La prose, à la fois tourmentée, attachante et engagée, ne se contente pas de la politique. Elle fait aussi parfois l'éloge de l'amour. Miron, poète national. Mais Miron, poète avant tout :

La marche à l'amour (1962)

« Tu as les yeux pers des champs de rosée
tu as des yeux d'aventure et d'années-lumière
la douceur du fond des brises au mois de mai
dans les accompagnements de ma vie en friche
avec cette chaleur d'oiseau à ton corps craintif
moi qui suis charpente et beaucoup de fardoques
moi je fonce à vive allure et entêté d'avenir
la tête en bas comme un bison dans son destin »

Foncer, Gaston Miron le fera jusqu'à son dernier souffle. Le 21 décembre 1996, après s'être engagé pour le Oui lors du référendum de 1995, il s'éteint à Montréal.

Des funérailles nationales sont célébrées à Sainte-Agathe-des-Monts. Il est, à ce jour, le seul écrivain québécois à avoir été honoré de la sorte.

Comment s'en étonner ? En Gaston Miron, c'est l'âme du Québec qui vit et s'anime. À travers ses engagements et l'immense succès que fut *L'homme rapaillé*, celui qui se définissait lui-même comme un « commis voyageur de la poésie » a contribué à faire rayonner le Québec à l'international et, surtout, à nous donner confiance en ce que nous sommes.

Si nous traversons bien, pour reprendre ses mots, une « grande nuit coloniale », Gaston Miron, c'est l'une des plus brillantes étoiles de notre constellation nationale. Un géant de notre histoire.

Yves Lambert
Révision : Pierre Nepveu, écrivain et professeur